Ciao Emma !

J'ai rencontré Emma sur les routes d'Europe à l'automne 1976, lorsque je suis entré à la Chambre des députés en tant qu'assistant parlementaire d'Altiero Spinelli. Emma avait été élue en juillet 1976 aux côtés de Marco Pannella ; nous étions presque du même âge, elle étant née en mars 1948 et moi en mai 1949.

En réalité, je l'avais déjà croisée lors de manifestations en faveur des droits, car je m'étais inscrit au début des années 70 à la fois au MFE et au Parti radical, qui partageaient une conception similaire d'un monde gouverné par la non-violence et les droits, inspirée de la vision née à Ventotene de la pensée d'Altiero Spinelli et d'Ernesto Rossi, aux côtés d'Eugenio Colorni, d'Ursula Hirschmann et d'Ada Rossi.

Marco Pannella n'entretenait pas de bonnes relations avec le groupe d'élus du PCI qu'il qualifiait sarcastiquement d'«*dépendants de gauche* », mais il n'a jamais utilisé cette épithète à l'égard de Spinelli, qui s'était démarqué du PCI sur au moins quatre questions européennes et internationales (le SME, les euromissiles, l'Afghanistan et les îles Falkland/Malouines), comme je l'ai rappelé dans un essai sur les relations entre Berlinguer et Spinelli publié en Espagne.

Il existait en effet une sympathie réciproque entre Spinelli et les radicaux, qu'Altiero a manifestée en 1975 en tant que commissaire européen à la fin de son mandat, lorsqu'il s'est présenté à l'improviste au congrès du PR à Rome en leur disant : « *mettez un peu de votre folie dans les combats européens* ».

De 1976 à 2026, soit pendant cinquante ans, j'ai croisé Emma sur les routes de l'Europe et il y avait entre nous une profonde empathie, je dirais presque fraternelle, qui allait au-delà d'une vision commune de l'Europe et du monde, malgré les différences entre sa conception d'une économie libérale donnant la priorité au marché (gouverné toutefois par des règles européennes) et la priorité accordée à la dimension sociale, qui aurait dû être le fondement d'une société plus juste.

Nous aurons l'occasion, dans les semaines et les mois à venir, d'approfondir la contribution d'Emma à l'histoire de l'Italie, de l'Europe et de la scène internationale en la rassemblant dans un ouvrage qui pourrait s'intituler «*Écrits en l'honneur d'Emma Bonino*» et que je suggère de publier en associant ceux qui ont partagé ses combats politiques ; cet ouvrage pourrait constituer une lecture incontournable pour les jeunes qui ne l'ont pas connue.

Pour ma part, je voudrais rappeler, entre autres, l'idée (restée lettre morte dans les interminables archives européennes) d'une Communauté euro-méditerranéenne en réponse aux printemps arabes de 2011-2012, la conviction qu'il faut soustraire les politiques migratoires aux mains des ministres de l'Intérieur, car elles n'ont rien à voir avec la sécurité intérieure européenne, et l'idée que les États-Unis d'Europe sont certes

nécessaires et urgents, mais que leur réalisation doit être soustraite au pouvoir paralysant des gouvernements nationaux.

Nos appels téléphoniques hebdomadaires me manqueront, tout comme cette profonde empathie que nous avons tenté de traduire en une sorte de manuel d'éducation civique dans la double interview «*À quoi nous sert l'Europe*» (sans point d'interrogation) que nous avons publiée en 2024 chez Marsilio grâce à l'intuition de Giampiero Auletta, au savoir-faire journalistique de Luca Cambi et aux précieuses suggestions de Corrado Augias et Romano Prodi (LIEN).

Ciao Emma !

Rome, le 11 septembre 2026

Pier Virgilio Dastoli